

BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHINOIS
CHINOIS-FRANÇAIS



大中华文库

汉法对照

红楼梦

LE RÊVE DANS LE PAVILLON ROUGE

VII

大中华文库

汉法对照

BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHINOIS

Chinois-français

红楼梦

LE RÊVE DANS LE PAVILLON ROUGE

VII



曹雪芹 高鹗 著

李治华 雅歌 译

安德烈·铎尔孟 校

Écrit par Cao Xueqin et Gao E

Traduit en français par Li Zhihua et Jacqueline Alézais

Révision par André d'Hormon

人民文学出版社

Éditions de la Littérature du Peuple



国家出版基金项目
NATIONAL PUBLICATION FUNDATION

大中华文库
BIBLIOTHÈQUE
DES CLASSIQUES CHINOIS

第九十二回

评女传巧姐慕贤良 玩母珠贾政参聚散

话说宝玉从潇湘馆出来，连忙问秋纹道：“老爷叫我作什么？”秋纹笑道：“没有叫，袭人姐姐叫我请二爷，我怕你不来，才哄你的。”宝玉听了才把心放下，因说：“你们请我也罢了，何苦来唬我。”说着，回到怡红院内。袭人便问道：“你这好半天到那里去了？”宝玉道：“在林姑娘那边，说起薛姨妈宝姐姐的事来，便坐住了。”袭人又问道：“说些什么？”宝玉将打禅语的话述了一遍。袭人道：“你们再没个计较，正经说些家常闲话儿，或讲究些诗句，也是好的，怎么又说到禅语上了。又不是和尚。”宝玉道：“你不知道，我们有





RÉCIT XCII

ÉCOUTANT GLOSER LES RÉCITS DU LIVRE DES FEMMES ILLUSTRES, UNE ENFANT CANDIDE S'ÉMEUT DE LEUR SAGESSE ET LEURS VERTUS; DEVANT LE JEU MIRACULEUX DE LA PERLE-MÈRE DES PERLES, UN MAÎTRE DE MAISON DISCOURT DES UNIONS ET DÉMEMBREMENTS.

Étant donc sorti du Chalet des Deux Rivières, le frerot Jade s'empressa de demander à Moire d'Automne :

« À quel propos mon vénérable père m'a-t-il fait appeler ? »

— Il ne l'a nullement fait, répondit la soubrette. C'est votre camériste Bouffée de Parfum qui m'a envoyée vous prier de retourner à la maison. Craignant de ne pouvoir vous y décider, je me suis avisée de ce truc pour vous ramener. »

À ces mots, le jeune garçon sentit aussitôt s'apaiser, au fond du cœur, son inquiétude.

« Que vous vous permettiez de me rappeler à la maison, soit, j'y consens ! s'écria-t-il. Mais était-ce bien la peine de m'effrayer, par-dessus le marché ? »

Tout en récriminant de la sorte, il atteignit son enclos.

« Où donc avez-vous pu vous rendre pendant tout ce temps ? lui demanda d'emblée sa camériste.

— J'étais chez Mademoiselle Lin, répondit-il. Je m'y suis attardé à parler de la tante Xue, de sa fille Grande Sœur Joyau et de leurs ennuis.

— Qu'aviez-vous tant à en dire ? » demanda la camériste.

Il se mit à lui rapporter tout du long les propos énigmatiques qu'il venait d'échanger avec la sœur Lin, à la manière des adeptes du dyana.

« Vous n'avez jamais, vous deux, meilleur compte en tête ! s'écria la camériste. Ne pouviez-vous vous entretenir sérieusement des affaires courantes de la famille, des petits événements de la vie quotidienne, ou bien vous appliquer à la critique de quelque poème ? Ce ne serait pas mal non plus. Qu'aviez-vous encore à faire du galimatias mystique des adeptes



我们的禅机，别人是插不下嘴去的。”袭人笑道：“你们参禅参翻了，又叫我们跟着打闷葫芦了。”宝玉道：“头里我也年纪小，他也孩子气，所以我说了不留神的话，他就恼了。如今我也留神，他也没有恼的了。只是他近来不常过来，我又念书，偶然到一处，好像生疏了似的。”袭人道：“原该这么着才是。都长了几岁年纪了，怎么好意思还像小孩子时候的样子。”宝玉点头道：“我也知道。如今且不用说那个。我问你，老太太那里打发人来说什么来着没有？”袭人道：“没有说什么。”宝玉道：“必是老太太忘了。明儿不是十一月初一日么，年年老太太那里必是个老规矩，要办消寒会，齐打伙儿坐下喝酒说笑。我今日已经在学房里告了假了，这会子没有信儿，明儿可是去不去呢？若去了呢，白白的告了假；若不去，



tes du dyana? Vous n'êtes quand même pas un bonze !

— Une chose que tu ne peux pas savoir, répondit le frerot Jade, c'est que nous usons entre nous, ma sœur et moi, de notre propre langage énigmatique, auquel nul autre que nous ne saurait mêler sa parole.

— Et vous en usez si bien, répliqua la camériste, que vous finissez par vous embrouiller tous les deux, et que nous voilà, nous autres, réduites à essayer de deviner ce qu'il peut y avoir de caché au fond de la gourde à mystères !

— Autrefois, lorsque je n'étais encore qu'un gamin, reprit le frerot Jade, et la sœur et moi, elle se fâchait contre moi, quand il m'arrivait de lui lâcher quelque étourderie. À présent, je fais scrupuleusement attention à ce que je lui dis, aussi n'a-t-elle plus lieu de s'irriter. Seulement, voilà déjà quelque temps qu'elle ne passe plus que très rarement par chez nous; et moi, je suis trop absorbé par mes études pour pouvoir aller souvent la voir, de sorte que, lorsque nous nous retrouvons ensemble quelque part, il semble que nous soyons devenus comme à peu près étrangers l'un à l'autre.

— C'est exactement ce qu'il faut, pour bien faire ! s'écria la camériste. Maintenant que vous voilà tous les deux plus âgés de quelques années, auriez-vous bonne grâce à continuer de vous comporter, entre vous, comme au temps où vous n'étiez encore que des mioches ?

— J'en suis parfaitement conscient, répondit le frerot Jade en marquant d'un signe de tête son entière approbation. Mais, pour l'instant, laissons là ce propos. J'ai une question à te poser : ma très vénérable Aïeule m'a-t-elle fait transmettre ici quelque message ?

— Pas le moindre, répondit la camériste.

— C'est sûrement, de sa part, un oubli, reprit le frerot Jade. Ne touchons-nous pas, demain, au premier jour de la onzième lune? Chaque année, ce jour-là, c'est de tout temps la règle, chez ma très vénérable Aïeule, de réunir tout son petit monde autour de quelques tables copieusement servies d'arak et de mets, pour célébrer à grands éclats de paroles et de rires la conjuration des froidures. Aussi ai-je demandé à mon pédagogue un jour de congé. Et voilà qu'il n'est pas question de cette fête ! Alors, demain, devrai-je ou non me rendre en classe? Si je m'y rends, j'aurai pour rien demandé congé. Si je ne m'y rends pas, et que



老爷知道了又说我偷懒。”袭人道：“据我说，你竟是去的是。才念的好些儿了，又想歇着。依我说也该上紧些才好。昨儿听见太太说，兰哥儿念书真好，他打学房里回来，还各自念书作文章，天天晚上弄到四更多天才睡。你比他大多了，又是叔叔，倘或赶不上他，又叫老太太生气。倒不如明儿早去罢。”麝月道：“这样冷天，已经告了假又去，倒叫学房里说：既这么着就不该告假呀，显见的是告谎假脱滑儿。依我说落得歇一天。就是老太太忘记了，咱们这里就不消寒了么，咱们也闹个会儿不好么。”袭人道：“都是你起头儿，二爷更不肯去了。”麝月道：“我也是乐一天是一天，比不得你要好名儿，使唤一个月再多得二两银子！”袭人啐道：“小蹄子，人家



mon vénérable père vienne à l'apprendre, il ne manquera pas de m'accuser, une fois de plus, de m'être arrangé de manière à pouvoir tirer une bonne flemme.

— À mon avis, répondit la camériste, le mieux serait de vous y rendre. Il n'y a pas si longtemps que vous vous êtes enfin mis à poursuivre un peu mieux vos études, et vous ne songez déjà plus qu'à vous relâcher ! Si vous en croyez mon conseil, vous devriez accorder un peu plus d'importance à la lecture de vos textes. J'ai appris hier, de la bouche de Madame votre vénérable mère elle-même, que le petit frerot Iris s'acquitte réellement très bien de l'étude des siens. À peine rentré de l'école, il se remet de son propre mouvement, à la maison, à apprendre ses textes par cœur, à haute voix, et à rédiger ses compositions. Cela tous les soirs, et si bien qu'il ne va plus jamais au lit que passé la quatrième veille. Vous qui êtes de beaucoup son aîné, et, par-dessus le marché, son oncle, si vous vous laissez, par malheur, distancer par lui, cela ne manquerait pas de fâcher grandement votre très vénérable Aïeule. Ainsi ferez-vous mieux de retourner carrément en classe demain matin.

— Par un temps aussi froid, et ayant demandé congé, retourner quand même en classe ! s'écria la soubrette Lune de Musc. Cela amènera sûrement le pédagogue à dire : “ Puisque le voici présent aujourd'hui, il n'aurait pas dû, hier, me demander congé ! Il est clair que son prétexte n'était qu'un mensonge, et qu'il a tout simplement cherché à passer une journée à flemmarder. ” Notre petit monsieur n'a, s'il m'en croit, qu'à jouir, en toute joie, d'un jour de repos. Admettons que notre très vénérable Douairière oublie réellement, demain, de “ conjurer les froidures ” ; ne pouvons-nous pas, pour notre part, nous y employer ici nous-mêmes ? Ne serait-ce pas une bonne idée, à cette occasion, de nous offrir entre nous une bonne petite séance de rigolade ?

— Voilà bien des inventions ! pesta la camériste. Du coup, notre petit monsieur ne va plus du tout vouloir, demain, se rendre à son école !

— C'est que, moi aussi, répliqua Lune de Musc, si je puis prendre un jour de plaisir, c'est, du moins à mon sens, un jour de gagné ! Je ne suis nullement comme toi qui, pour te faire une bonne réputation, t'échines à ton service, et te contentes, pour toute récompense, de deux misérables tael de plus au bout du mois !



说正经话，你又来胡拉混扯的了。”麝月道：“我倒不是混拉扯，我是为你。”袭人道：“为我什么？”麝月道：“二爷上学去了，你又该咕嘟着嘴想着，巴不得二爷早一刻儿回来，就有说有笑的了。这会子又假撇清，何苦呢！我都看见了。”

袭人正要骂他，只见老太太那里打发人来说道：“老太太说了，叫二爷明儿不用上学去呢。明儿请了姨太太来给他解闷，只怕姑娘们都来，家里的史姑娘、邢姑娘、李姑娘们都请了，明儿来赴什么消寒会呢。”宝玉没有听完便喜欢道：“可不是，老太太最高兴的，明日不上学是过了明路的了。”袭人也便不言语了。那丫头回去。宝玉认真念了几天书，巴不得顽这一天。又听见薛姨妈过来，想着“宝姐姐自然也来”。心里



— Espèce de petite rouleur ! gronda la camériste, en faisant mine de cracher au visage de sa compagne; on s'efforce de parler de choses sérieuses, et voilà encore que tu te mets à débagouler à tort et à travers un tas d'insanités !

— Ce ne sont aucunement des insanités que je débagoule, protesta Lune de Musc. Je ne fais, au contraire, que parler en ta faveur.

— En ma faveur? demanda la camériste? Comment cela?

— Si notre petit monsieur se rend demain à son école, répondit Lune de Musc, tu devras passer une pleine journée de plus à n'attendre impatiemment, boudeuse et perdue dans tes rêveries, que son retour, enfin, pour te remettre à bavarder et plaisanter avec lui! Et tu n'en prends pas moins en ce moment tes faux airs de candeur ! Est-ce bien la peine? Rien n'échappe à mes yeux. »

La camériste s'apprêtait à enguirlander vertement sa malicieuse compagne, quand survint, tout à coup, une soubrette envoyée par l'Aïeule.

« Notre très vénérable Douairière m'a chargée de vous dire, annonçat-elle, que le petit monsieur Deuxième-né peut se dispenser de se rendre demain matin à son école. Elle vient de faire inviter Madame la tante Xue à venir l'aider, demain, à se divertir. Il y a bien des chances pour que toutes les Demoiselles accourent se réunir chez nous, et aussi les Demoiselles Shi, Xing et Li, qui sont toutes également invitées à participer à je ne sais quelle fête annuelle de conjuration des froidures. »

Le frerot Jade n'attendit pas la fin du message pour s'écrier joyeusement :

« Eh bien? Ne nous y voilà-t-il pas? C'est une des petites fêtes auxquelles ma très vénérable Aïeule prend le plus grand plaisir. Quant à moi, c'est donc ouvertement et au grand jour que je pourrai me dispenser de me rendre en classe ! »

À quoi sa camériste n'aurait eu que très mauvaise grâce à rien objecter. Ayant dûment délivré son message, l'envoyée de l'Aïeule se retira.

S'étant pour de bon, pendant quelques jours, appliqué à ses études, le frerot Jade attendait avec impatience cette journée d'amusement. En apprenant que la tante Xue venait d'être invitée par l'Aïeule à participer à la petite fête du lendemain, il se dit à part soi que Grande Sœur Joyau ne manquerait naturellement pas de s'y rendre avec sa mère, et en eut si



喜欢，便说：“快睡罢，明日早些起来。”于是一夜无话。

到了次日，果然一早到老太太那里请了安，又到贾政王夫人那里请了安，回明了老太太今儿不叫上学，贾政也没言语，便慢慢退出来，走了几步，便一溜烟跑到贾母房中。见众人都没来，只有凤姐那边的奶妈子带了巧姐儿，跟着几个小丫头过来，给老太太请了安，说：“我妈妈先叫我来请安，陪着老太太说说话儿。妈妈回来就来。”贾母笑着道：“好孩子，我一早就起来了，等他们总不来，只有你二叔叔来了。”那奶妈子便说：“姑娘给你二叔叔请安。”宝玉也问了一声“姐姐好？”巧姐儿道：“我昨夜听见我妈妈说，要请二叔叔去说话。”宝玉道：“说什么呢？”巧姐儿道：“我妈妈说，跟着李妈认了几年字，不知道我认得不认得。我说都认得，我认给妈妈瞧。妈妈说我瞎认，不信，说我一天尽子顽，那里认得。我



grande joie, qu'à l'adresse de sa camériste, il s'écria :

« Dépêchons-nous, ce soir, de nous coucher, afin de pouvoir nous lever, demain matin, un peu plus tôt ! »

La nuit s'écoula sans qu'il y ait rien à en dire.

Le lendemain, effectivement, dès la première heure, le frerot Jade alla s'acquitter rituellement envers son Aïeule du vœu de quiétude matinale. Puis il se rendit chez ses parents, leur fit successivement hommage de la même salutation, et leur apprit que l'Aïeule ne lui permettait pas, ce jour-là, d'aller à l'école. Son père ne soufflant mot, il se retira posément, avec une lenteur soigneusement mesurée, mais, à peine sagement faits les quelques pas qui suffisaient à le mettre hors de vue, prit brusquement sa course et, comme une échappée de fumée, regagna les appartements de sa grand-mère. Aucune invitée ne s'y était encore présentée. La fillette de Grande Sœur Phénix, la petite demoiselle Opportune, accompagnée de sa nounou et de quelques petites soubrettes, venait tout juste d'y pénétrer et de saluer rituellement l'Aïeule, en lui disant :

« Maman m'a commandé de venir en avant vous présenter le vœu de quiétude, Très Vénérable Bisaïeule, et de vous tenir compagnie en causant un peu avec vous. Elle viendra elle-même tout à l'heure.

— Tu vois, Bonne Petite, répondit l'Aïeule, c'est pour attendre mes invitées que je me suis levée de si bonne heure, et personne n'arrive ! Il n'y a encore que tonton le Deuxième-né.

— Adressez donc le vœu de quiétude à Monsieur votre oncle, Mademoiselle, dit la nourrice à la fillette qui s'exécuta aussitôt.

— Ne te portes-tu pas à merveille, ma Mignonne? lui demanda rituellement, en retour, le frerot Jade.

— J'ai entendu maman déclarer hier soir qu'elle comptait vous prier, Tonton Deuxième-né, de venir causer avec elle.

— À quel propos? demanda le frerot Jade.

— Maman dit, répondit la fillette, qu'elle se demande si je connais vraiment bien les caractères d'écriture que j'apprends à lire avec la mama Li depuis plusieurs années. Je lui ai dit que je les connaissais tous parfaitement bien, et que je pouvais les lire devant elle, pour lui montrer. Mais maman a dit qu'elle ne me croyait pas, que je ne les connaissais pas pour de bon, que je ne pouvais pas les avoir réellement appris, parce

瞧着那些字也不要紧，就是那《女孝经》也是容易念的。妈妈说我哄他，要请二叔叔得空儿的时候给我理理。”贾母听了，笑道：“好孩子，你妈妈是不认得字的，所以说你哄他。明儿叫你二叔叔理给他瞧瞧，他就信了。”宝玉道：“你认了多少字了？”巧姐儿道：“认了三千多字，念了一本《女孝经》，半个月头里又上了《列女传》。”宝玉道：“你念了懂得吗？你要不懂，我倒是讲讲这个你听罢。”贾母道：“做叔叔的也该讲究给侄女儿听听。”宝玉道：“那文王后妃是不必说了，想来是知道的。那姜后脱簪待罪，齐国的无盐虽丑，能安邦定国，是后妃里头的贤能的。若说有才的，是曹大姑、班婕妤、





que je passe toutes mes journées à m'amuser. C'est qu'en fait, à mes yeux, tous ces caractères, ce n'est quand même pas une telle affaire ! Le *Bréviaire des filles et femmes pieuses* même ne m'a guère paru difficile à lire. Mais maman m'a répondu que je devais la berner, et qu'elle allait vous demander de me faire repasser tout ce que j'ai appris, quand vous auriez un peu de temps libre.

— Bonne Petite, s'écria l'Aïeule, ta maman ne connaît pas les caractères d'écriture ! Alors, elle craint que tu ne cherches à la berner. Quand tonton le Deuxième-né t'aura fait repasser devant elle tout ton petit bagage, il faudra bien qu'elle te croie !

— Combien de caractères connais-tu? demanda le frerot Jade.

— Plus de trois mille, répondit la fillette. J'ai fini de lire le *Bréviaire des filles et femmes pieuses* et je m'attaque depuis quinze jours à l'*Histoire des femmes illustres*.

— Mais ces textes que tu apprends par cœur, reprit le frerot Jade, en comprends-tu bien la signification? Si tu ne les comprends pas, c'est sur le dernier, de préférence, que je vais te donner quelques explications. Écoute-moi bien.

— C'est en effet le devoir d'un oncle, approuva l'Aïeule, d'expliquer les textes à sa nièce.

— L'auguste épouse du roi Wen et ses épouses secondaires, commença le frerot Jade, inutile d'en parler ! Mais la reine Jiang, qui, afin d'inciter le roi Xuan des Zhou, son époux, à se lever plus tôt le matin pour tenir audience, resta, défaite de ses épingles de coiffure, dans les geôles du Palais royal, dans l'attente du châtiment que pouvait lui coûter une telle hardiesse; et la fille du canton de Wu, encore sans mari à quarante ans, par suite de son extrême laideur, mais que le roi Xuan du Pays de Qi prit pour femme, en raison de la parfaite rectitude de son jugement, et grâce à qui furent rétablies la paix et la sécurité du royaume, ne voilà-t-il pas, du côté des reines et compagnes royales, deux parfaits modèles de sagesse et d'habileté?

— Certes ! répondit la fillette.

— Du côté des femmes ou filles douées de talent littéraire, poursuivit le frerot Jade, il convient surtout de signaler la Dame Ban, dite la Grande Institutrice, parce qu'elle fut appelée à enseigner les filles du harem

蔡文姬、谢道韞诸人。孟光的荆钗布裙，鲍宣妻的提瓮出汲，陶侃母的截发留宾，还有画荻教子的，这是不厌贫的。那苦的头里，有乐昌公主破镜重圆，苏蕙的回文感主。那孝的是更多了，木兰代父从军，曹娥投水寻父的尸首等类也多，我也说不得许多。那个曹氏的引刀割鼻，是魏国的故事。那守节的更多了，只好慢慢的讲。若是那些艳的，王嫱、西子、樊素、小蛮、绛仙等。妒的是秃妾发、怨洛神等类，也少。文君、红拂是女中的……”贾母听到这里，说：“够了，不用说了。你讲





impérial, et rendue fameuse par son mérite d'historienne; la Compagne impériale Ban de l'Empereur Cheng des Han; la poétesse et musicienne Cai, dite la Belle Demoiselle des Lettres ; la docte, subtile et diserte Dame Xie, dite Trésor secret de la Voie, et plusieurs autres.

— Et du côté de celles qui se sont distinguées par leur vertu autant que par leur sagesse? demanda la fillette.

— La Dame Meng, dite la Lumineuse, qui, mariée à un lettré de grand savoir mais pauvre, renonça à ses magnifiques atours et à ses somptueuses parures, ne se vêtant plus que de toile grossière, et ne piquant plus dans son chignon, pour épingle de coiffure, qu'une tige épineuse de ronce; la femme du Censeur Bao, dit l'Annonciateur, qui, lorsque son époux n'était encore qu'un lettré miséreux, allait elle-même, munie d'une jarre, chercher de l'eau au puits public; la mère du maréchal Tao, dit le Superbe, qui, se trouvant démunie, vendit sa chevelure pour se procurer de l'arak et des mets, et pouvoir retenir à dîner un hôte venu rendre visite à son fils. Ces quelques femmes, qui ne se laissèrent pas décourager par la misère, ne sont-elles pas des parangons de vertu associée à la sagesse? »

La fillette marqua joyeusement, d'un signe de tête, son acquiescement et sa satisfaction.

« C'est à cause de leurs malheurs que d'autres sont restées célèbres, reprit le frérot Jade, comme la princesse Luochang du pays de Chen, par exemple, qui, longtemps séparée de son mari, par suite des troubles et de la ruine définitive de leur patrie, et réduite à l'état d'esclave dans une maison étrangère, finit par le retrouver et lui être rendue, grâce au miroir de bronze, fendu en deux parties, dont chacun des deux époux avait fidèlement conservé la moitié; ou comme la Dame Su, dite l'Orchidée, qui, délaissée par son époux, broda sur brocart une complainte de plus de deux cents quatrains, qui pouvaient tous se lire du premier au dernier mot, ou inversement, du dernier mot au premier. Parmi celles qui donnèrent l'exemple d'une extrême piété filiale, figurent la fille dite Magnolia, qui, sous l'habit d'un soldat, partit en campagne, à la place de son père; la fille Cao, dite la Belle, qui se jeta dans une rivière pour repêcher et enterrer le cadavre de son père; et bien d'autres encore, que je n'en finirais pas de t'énumérer. »